Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 92 (1994)

Heft: 12

Artikel: Comment être un bon père?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-950463

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la recherche d'une nouvelle identité

Comment être un bon père?

Certes il n'y a pas de recettes pour bâtir le rôle d'un père, mais aujourd'hui beaucoup d'hommes cherchent des re-pères pour assumer un rôle «paternant» que rien dans notre histoire ni dans notre culture ne préparait. Considéré pendant des millénaires comme source du pouvoir, de la sagesse, comme chef de famille et pilier de la société, ce père tout-puissant dégringole aujourd'hui de son piédestal. D'où une angoisse diffuse, une trajectoire remplie de doutes, de sentiments de vertige par manque de repères.

Dans notre dossier consacré aux pères, nous ne trouvons pas non plus de recettes, mais des voix qui parlent aux hommes de la nécessité de devenir les fondateurs de leur propre loi et de ne plus être les marionnettes d'un modèle patriarcal dont nous sommes tous héritiers avec plus ou moins de conscience.

Les trois articles publiés ont déjà paru dans le Bulletin de Pro Juventute en juin dernier. Ils sont écrits respectivement par un psychologue, un sociologue et une juriste.

dv

«Qui est le meilleur père?»

Hans Göldi, licencié en lettres et psychologue, s'occupe, à Zürich, de thérapie de couple et de thérapie familiale.

La répartition traditionnelle des rôles - le père nourricier, la mère chargée du ménage et de l'éducation des enfants - est de plus en plus remise en cause par l'évolution de la société (égalité des droits entre hommes et femmes, mêmes chances d'accéder à la formation et à la culture). Jusqu'à maintenant, c'étaient essentiellement les femmes qui s'étaient intéressées aux conséquences de cette évolution importante pour la vie quotidienne, pour la situation des hommes et des femmes dans la société d'aujourd'hui et au sein de la famille. D'un point de vue subjectif, les femmes, bien plus que les hommes, semblent considérer cette évolution comme une chance. Elles s'engagent ainsi plus nettement en faveur de nouveaux modes de vie et d'autres modèles familiaux. Jusqu'ici, les hommes ont exprimé moins clairement leurs besoins personnels et leurs propres idées face à cette évolution. Dans leur grande majorité, ils semblent s'en tenir à l'image traditionnelle du père. Mais la plupart d'entre eux ne se sentent pas toujours à l'aise dans ce rôle. Cette évolution ouvre-t-elle aussi d'autres perspectives aux hommes, en résulte-t-il de nouvelles manières de vivre la paternité, une nouvelle image du père?

Qu'est-ce que l'image du père?

Notre manière d'agir est toujours dictée par des images intérieures. Les innombrables modes de comportement et d'action acquis au cours de la vie nous permettent de maîtriser des situations complexes sans avoir à réfléchir: valider un titre de transport, monter dans le tram, tendre la main droite pour saluer quelqu'un sont autant de gestes devenus automatiques. Vous connaissez l'irritation qui s'empare de vous lorsque, au moment de prendre un billet, vous vous trouvez soudain devant un automate d'un nouveau modèle ou qui ne fonctionne pas; ou lorsque, dans une ville étrangère, le schéma d'utilisation des transports publics qui vous est familier ne vous est ici d'aucune utilité; ou encore lorsque votre geste de tendre la main pour saluer quelqu'un reste sans réponse. Il en va de même pour les images que l'on se fait du père; tout comme les autres images intérieures, elles déterminent leur façon d'agir, leur manière d'être, leurs réactions face à telle ou telle situation. Les différentes représentations du père sont très complexes. Les attentes, les espoirs et les craintes liés à la paternité biologique sont multiples et se modifient en fonction de l'évolution sociale et personnelle. Et ces images que l'on se fait du père peuvent, elles aussi, être dépassées par l'évolution actuelle. Néanmoins, il existe, en cette fin de millénaire, des possibilités très diverses de vivre sa paternité. Bien que, dans le subconscient des hommes (et des femmes), l'ancienne répartition des rôles serve toujours de modèle (tout au moins y a-t-elle encore des répercussions), la manière dont les pères doivent concevoir leur rôle pour être de bons pères ne leur est plus simplement prescrite (par exemple par la tradition, la condition et la classe sociales). Ils sont amenés à inventer leur propre mode de paternité.

Si le rôle du père n'est plus un rôle tout tracé, parfaitement défini, dans lequel les hommes n'ont plus qu'à se glisser lorsqu'ils deviennent pères, qu'est-ce qui pourrait les guider? S'il est vrai que la remise en cause de l'image traditionnelle du père donne davantage de liberté pour concevoir ce rôle, cette liberté engendre aussi une certaine insécurité dans le comportement. D'une manière imagée, on peut dire qu'aujourd'hui les pères se trouvent en quelque sorte dans la situation d'un voyageur qui s'engage dans un pays inconnu avec une carte déjà ancienne dans leur sac. Etre père devient un processus qui implique toujours de nouvelles confrontations - avec ses propres idéaux, l'évolution des conditions de vie des familles, des hommes, des femmes et des enfants. Aujourd'hui, la relative liberté qu'ils ont de concevoir leur rôle offre aux hommes la chance de pouvoir vivre leur paternité comme cela leur convient compte tenu des circonstances. Les normes auxquelles les pères doivent correspondre sont repoussées à l'arrière-plan, après satisfaction des besoins de tous les membres de la famille, qui font office de référence quant à la façon d'agir. On voit donc une nouvelle norme se dessiner à l'horizon: le père prêt à évoluer, à accepter la confrontation, soucieux des besoins de chacun. Mais mon propos n'est pas de fixer de nouvelles normes exclusives qui seraient, si possible, valables pour tous; au contraire, à travers la question de savoir comment des hommes qui vivent des situations différentes peuvent trouver une bonne manière d'être père, j'aimerais encourager les pères à chercher leur propre voie, à trouver une manière personnelle de prendre leur responsabilité de père, en quelque sorte leur réponse individuelle au fait qu'ils sont (biologiquement et/ou socialement) pères et qu'ils sont mis à contribution à ce titre. En posant cette question fondamentale, nous partons de l'idée que les pères connais-

sent des situations de vie très différentes et qu'il existe donc de multiples possibilités, appropriées aux conditions concrètes, pour être un bon père. Cette question s'applique aussi bien aux pères vivant avec leur famille qu'à ceux qui exercent une activité à 100% ou à temps partiel, aux pères divorcés, à ceux qui éduquent seuls leurs enfants, aux hommes qui remplissent le rôle de beau-père ou de père adoptif.

Et aucun père ne peut éluder la réponse à cette question. Peut-être certains pères agissent-ils comme s'ils ne l'étaient pas; en effet, certains hommes ne se préoccupent pas beaucoup d'être pères, car cela n'a pas grande importance pour eux. Mais ça ne change rien au fait qu'ils sont pères, qu'ils sont considérés comme tels et mis à contribution à ce titre par les autres membres du triangle «père-mère-enfant». Autrement dit: le terme «père» désigne toujours un aspect d'une relation et, de ce fait, il ne peut pas être considéré d'une manière isolée. La façon dont un père assume son rôle, s'engage dans la vie quotidienne de la famille, est toujours aussi une forme de proposition propre à définir une relation: la relation avec les enfants, avec la mère des enfants communs. Il est évident que, pour les enfants, la manière dont le père manifeste sa présence dans la vie de tous les jours et les choses dont il s'occupe concrètement revêtent une grande importance. Les relations s'établissent dans la pratique et elles ont des contenus concrets, tels que nourrir, soigner, surveiller, instruire les enfants.

Il n'y a pas de critères objectifs pour définir «un bon père», et pourtant...

Dans cet article, j'ai veillé à ne pas prôner une certaine manière de percevoir la fonction de père comme «objectivement» meilleure que les autres. Il est toujours «subjectif» de juger de ce qui est bon ou moins bon dans tel cas concret. Les personnes impliquées dans le processus se font leur propre idée de ce qui est bon pour elles ou ce qui ne l'est pas. Ce jugement est souvent sujet à controverse, ce qui entraîne des conflits, des discussions sur ce qui est bon pour qui dans la famille ou sur ce qui est bon pour le développement des enfants.

Cependant, le fait qu'il n'existe pas de critères objectifs concernant la meilleure façon d'être père ne signifie pas que la manière dont le père envisage son rôle soit indifférente pour les enfants, les mères et les pères eux-mêmes. Cela confirme simplement le fait que dans les relations entre personnes, il n'existe pas de causalité linéaire et qu'il est donc impossible d'établir une règle de conduite indiscutable (de décréter, par exemple, que tel comportement du père aura nécessairement telle conséquence).

Les enfants et les adolescents expriment souvent par des symptômes ou un comportement spécifique qu'une situation ne leur convient pas. Et, dans ce cas, les disputes entre parents à propos de l'éducation des enfants ne contribuent guère à résoudre les problèmes. Les accusations réciproques («Si tu te comportais comme un vrai père...», respectivement «comme une vraie mère...») ne peuvent entraîner qu'une aggravation du conflit. Un père qui considère que le comportement difficile d'une enfant est le résultat du comportement inadéquat de la mère ne fait pas que lui attribuer la responsabilité de ces difficultés, mais il exclut du même coup la possibilité de contribuer lui-même à résoudre le problème. Si, en matière d'éducation, nous parvenons à nous distancer de la question de ce qui est juste ou faux, question nécessairement liée à l'idée du père idéal et de la mère parfaite, nous y gagnerons davantage d'ouverture et une plus grande liberté d'action. Nous pourrons alors plus facilement accepter les difficultés qui surviennent de temps à autre dans les relations interpersonnelles, et admettre que les désaccords temporaires font partie de ces relations, au même titre que les périodes d'accord parfait. Et comme ni la tradition (les références à l'image traditionnelle du père), ni la science ne peuvent fournir de solutions toutes faites en réponse aux incertitudes et aux conflits, il convient avant tout de chercher à savoir qui est touché par ces difficultés, dans quelle mesure, et qui entrevoit une possibilité de contribuer personnellement à les résoudre.

De la difficulté d'être centré sur les besoins

Il n'est pas possible d'apporter une réponse universelle à des questions telles que: quels besoins des enfants le père doit-il satisfaire? Ou quels sont les besoins des pères que les enfants ou les mères doivent satisfaire? Ou encore, quels sont les besoins des mères? (Encore une fois cela ne signifie pas que la manière dont les personnes concernées donnent ou reçoivent n'ait aucune importance.) Car il est parfois difficile d'axer son comportement sur les besoins - les siens et ceux des autres membres de la famille. Ce d'autant plus que les besoins ne sont pas des grandeurs constantes, valables toute la vie, que l'on peut définir une fois pour toutes et qui peuvent servir de référence pour adopter, à l'avenir, un comportement

satisfaisant. Au cours de leur développement, les enfants ont besoin de leur père de manière fort différente. Les garçons en ont besoin autrement que les filles. Et les besoins sont différents d'un garçon à l'autre ou d'une fille à l'autre. De même, les besoins des pères ne sont pas des données abstraites. Ils évoluent au cours de la vie quotidienne d'un père, des relations concrètes avec les enfants. Ce n'est qu'à travers la pratique que l'on peut découvrir une conception de la vie qui soit satisfaisante pour toutes les personnes qui participent au processus d'évolution familial. Cela implique de demeurer ouvert aux expériences, à la discussion et à la négociation. Cela présuppose le respect mutuel de l'autonomie et du courage d'agir de chacun, tout en sachant qu'on ne saurait garantir que le processus commun de développement se déroulera «sans encombre» et que les changements sont inévitables. De même, on ne saurait apporter de réponse objective au problème de la juste répartition des responsabilités et des tâches dans le domaine de la prise en charge des enfants. Les parents ne pourront éviter d'improviser, de tester et de négocier des solutions. Les couples qui ont eu le courage d'expérimenter des modes de vie moins conventionnels parlent certes de nombreuses difficultés, mais aussi de nombreuses expériences positives dont ils ne voudraient pas être privés.

Saisir la chance

Revenons-en aux distributeurs automatiques de billets. L'irritation ressentie face à un appareil qui se refuse à fonctionner est de courte durée. Très vite, on se rend compte s'il s'agit d'un événement fortuit ou s'il convient pour nous de réviser nos idées sur le fonctionnement du distributeur. Lorsque le comportement des gens diffère de ce que nous attendons d'eux en fonction de nos images intérieures, notre irritation est bien plus grande et il est beaucoup plus difficile pour nous de savoir si nous devons réviser ou non les images que nous avons intériorisées.

Les sages-femmes suisses sont mieux informées!

Souvent, seule notre profonde irritation nous signale que nos images ne nous permettent plus de maîtriser de manière satisfaisante notre vie quotidienne, sauf dans certaines conditions. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne l'image du père. Et on observe différentes manières de réagir. Certains battent discrètement en retraite et se plaignent que le monde n'est plus ce qu'il était; d'autres tirent profit de ces moments, les considèrent comme une chance qui leur est offerte d'imaginer un réaménagement de leur vie, dans la mesure où ils en ont le choix. On dit que les hommes aiment les défis; la seconde variante serait donc une réaction plutôt «masculine» face à cette irrititation. Peut-être définiront-ils de nouvelles images, mieux adaptées à l'évolution sociale, qui leur permettront d'avoir une conception nouvelle de leur responsabilité de père et de la concrétiser dans leur vie. ☐

Là où, en tant qu'hommes, nous cédons quelque chose, nous avons beaucoup à gagner

Walter Hollstein, Berlin

Les hommes sont en pleine crise. Ils sont désorientés, ils doivent faire face à un véritable problème d'identité: pendant des siècles, l'image de l'homme a reposé sur quelque chose de naturel, d'évident. Cette situation a radicalement évolué au cours des trois dernières décennies. En l'espace d'une génération, les femmes sont sorties de l'ombre et ont entrepris de redéfinir leur identité, ce qui remet en cause l'ancienne opposition «masculin-féminin». Tout comme le stéréotype de la femme pleine de sollicitude, sentimentale et sensible qui n'est plus de mise, l'image traditionnelle de l'homme viril, performant, qui dissimule ses sentiments et ne montre aucune crainte, s'est effritée. La crise d'identité que traverse actuellement l'homme est partie intégrante d'un processus de changement profond.

Pour entrer en matière de manière positive, nous admettrons que, chez les hommes aussi, quelque chose a changé au cours des cinq dernières années. En comparant les études empiriques réalisées avant et après 1988, on peut observer trois lignes de changements:

- L'image que l'homme s'est forgée de la femme s'est démocratisée. Auparavant, les hommes se situaient sur un piédestal par rapport aux femmes; les hommes estimaient qu'ils étaient plus forts, plus intelligents et supérieurs sur le plan moral. Aujourd'hui, ils admettent, dans leur majorité, que les femmes sont leurs égales; ils les considèrent même comme supérieures sur certains plans, par exemple pour ce qui est de la capacité de ressentir une émotion sexuelle ou sur celui de la résistance psychique. On s'aperçoit aussi que ce que les hommes attendent des femmes a également radicalement changé. Des qualités autrefois appréciées - la soumission, la sollicitude et l'abnégation - ne jouent plus qu'un rôle marginal, même dans les couches inférieures de la population. Aujourd'hui, les hommes demandent aux femmes d'être avant tout intelligentes, chaleureuses, autonomes, et d'avoir une aura érotique.
- Les hommes, plus particulièrement les jeunes, sont devenus «autarciques», c'est-à-dire capables de se suffire à eux-mêmes. Ils n'ont plus besoin, comme par la passé, de la femme pour faire la cuisine, le ménage, la lessive ou le repassage.
- La collaboration de l'homme dans l'accomplissement des tâches ménagères et éducatives s'est renforcée.

Les contradictions de la réalité masculine

Néanmoins, l'énoncé de ces progrès doit aussitôt être tempéré de quelques réserves: